

CINQUANTIEME "JAZZ A JUAN"

Pinède Gould-Juan Les Pins.

Eté 1960 : naissance dans les murs du Fort Carré d'Antibes, de "Jazz à Juan", sous l'égide de Jacques Hébey et Jacques Souplet. Ce premier festival de jazz d'Europe est dédié à Sydney Bechet, Citoyen d'honneur de la ville d'Antibes.

Quelques années plus tard, le festival s'installe définitivement, face à la mer sous les arbres de la pinède Gould. Charles Mingus, Dizzy Gillespie, Ella Fitzgerald, Duke Ellington, Miles Davis, Ray Charles, Stéphane Grappelli, John Coltrane, Michel Petrucciani... défilent sur le podium.

2010 : 50 ans et une éternelle jeunesse !

- Un jeune parrain, le contrebassiste Marcus Miller dit "M²" qui, la veille de l'ouverture, voit l'ensemble de sa carrière couronnée par une "Victoire du Jazz" !

- Des jeunes musiciens, tous de talent, puisque pour la plupart, nommés ou primés à l'occasion de différentes remises de prix ou récompenses, ou déjà reconnus,

- Des plus anciens, plus jeunes que jamais !

Dès l'ouverture, des jeunes qui viennent élargir l'album de famille :

- le "Jims Band", cet ensemble de musiciens sortis du conservatoire d'Antibes, influencés par le Jazz du New-York des années 50, qui se fait une place privilégiée dans le paysage musical latino,

- la grande formation du "Nice Jazz Orchestra" dirigée par l'arrangeur Pierre Bertrand, "Victoire du Jazz 2007", qui regrou-

pe les meilleurs solistes de la Côte d'Azur.

Des jeunes encore, lors d'une soirée consacrée à deux mouvements de l'école de New-York :

- Roy Hargrove qui joua à Juan lors de ses débuts, en 1994 avec Hampton, Rollins et Hancock, et nous offrait son cinquième concert en seize ans, sans jamais oublier son maître Miles Davis et le style Cool. C'est sans hésiter que pour son plus grand plaisir, et le nôtre, il nous propose un "bœuf"* et nous fait partager ses émotions avec des jazzmen de toutes trempes. C'est aussi ça, Juan !

- ou encore, le Californien Joshua Redman aux sax ténor et soprano qui, accompagné d'un double trio réunissant simultanément contrebassistes et drums, nous livra un exemple de ses recherches multiples.

Des jeunes tous les soirs avec le "Jazz à Juan Sextet" dirigé par le pianiste Pierre Christophe, Prix Django Reinhardt 2007, et qui réunit aux drums Mourad Benhammou, Raphaël Devers à la basse, le crooner et trom-



pettiste Ronald Baker au trombone, l'Américain Jerry Edwards et au sax ténor Michel Pastre, Prix Sydney Bechet 1999.

Devenue la formation attitrée du festival, elle accueille, chaque soir au bar du Royal Casino, après le concert de la pinède, les solistes pour un "bœuf" mémorable !

Des plus anciens, plus jeunes que jamais !

- le New-yorkais David Sanborn, nous revient, toujours fidèle à Juan.

Souvenons-nous de son premier passage, en 1974. Puis en 1988, 1990 et 1999 !

Peut être l'un des plus doués des saxos altos du moment, avec ses effets spéciaux dont lui seul détient le secret, il réussit à transcender tout ce que l'on peut sortir de cet instrument. Aux côtés du batteur Steve Gadd et de l'organiste Joe DeFrancesco, il nous a fait savourer une nouvelle fois, ce son unique qui a fait sa célébrité !

- de retour aussi, Georges Benson, après 12 ans d'absence.

45 ans de carrière ! Ce crooner a toujours la même voix aux ondulations constantes, jonglant avec le jazz, la pop, la soul, le disco et le funk ! Tout un programme à lui seul !

Guitariste improvisateur sans limite, cet homme a une résistance surprenante, enchaînant un thème sur l'autre, sans souffler un instant !

- on ne présente plus Jésus Chucho Valdès and "the Afro Cuban Messengers Sextet". C'est avec le saxophoniste Paquito D'Riviera qu'il renouela, en 1972, la musique cubaine, en y incorporant les rythmes afro-cubains des tambours sacrés bata. Baptisé par la presse "le pianiste le plus complet du monde", il nous le démontre !

- la voilà qui nous revient elle aussi, l'inimitable Dee-Dee Bridgewater, avec son nouveau look. Elle plonge, crâne rasé et toujours aussi extravertie, dans 25 ans de souvenirs de Billie

Holiday. On croirait deux sœurs jumelles sur la scène de Broadway !

- que dire du mythique trio Keith Jarret, abonné à la pinède depuis plus de 25 ans !

On ne découvre plus Keith Jarret, on le retrouve !

Entre hier et aujourd'hui.

Avishai Cohen, l'un des cent bassistes les plus influents du XXe siècle, fut la découverte de ce festival !

Il est de ceux qui inventent le futur d'un Jazz qui reste le terreau de tous les possibles. Découvert aux côtés du pianiste Chick Corea, il se permet tout ce qu'un esprit libre peut se permettre, embrassant influences orientale et latine, triturant classique, Flamenco, voire Pop !

...Une musique qui n'a pas d'âge.

Il y a 57 ans, avec sa guitare et sa roulotte dans la tête, Django nous quittait à 43 ans ! Cette année, c'est le centième anniversaire de sa naissance qui est célébré !

Sur le plateau de la pinède, le décor est planté. Nous voilà transportés sur la plage des Saintes... Trois "verdines" qui ne sont autres que des roulettes manouches et un feu de camp, autour duquel s'assemblent les guitaristes....

Le guitariste Angelo Debaré, défenseur fervent de ses origines, nous fait revivre le temps d'un soir, avec ses invités, l'ambiance chaleureuse de la grande famille... Jen Strega à la clarinette, Ludovic Baier à l'accordéon, Marius Apostel et Didier Lockwood au violon, San Séverino et bien d'autres guitaristes dont David Reinhardt, 23 ans, qui perpétue la musique de son grand-père... Il m'a semblé voir s'estomper au bout de la plage, l'ombre de Django...

Doyen des festivals européens, "Jazz à Juan" innove...

Merci à Jean-René Palaccio, nouveau directeur artistique du festival pour ce cinquantième "Jazz à Juan".

Merci pour cette belle surprise, et cette première : la fusion du Septet de Marcus Miller avec les 47 instrumentistes de l'orchestre philharmonique de l'Opéra de Monte Carlo.

Vive le Festival 2011 et son nouveau parrain, Manu Katche ! Il nous a déjà fait partager cette année son univers raffiné et sensuel... "Je fais beaucoup de scène parce qu'on ne peut pas être artiste, musicien acteur sans parler de scène. C'est la vibration la plus importante qu'on puisse recevoir" confie t-il.... De bonnes vibrations à venir !

Jean-Pierre POPHILLAT.

***Une jam session (littéralement " séance d'improvisation " en anglais) ou un boaf est une séance musicale improvisée, basée sur des standards lorsqu'il s'agit de jazz et à laquelle peuvent se joindre différents musiciens. On dit alors que*

l'on fait une jam.

Le terme jam est généralement utilisé pour le jazz, le Hip Hop et le Reggae. Pour le Rock, on parlera plus volontiers de "faire le boaf", "taper le boaf" ou encore "boufer", alors que les musiciens cubains, de Jazz latin et de Salsa parlent plutôt de descarga ("décharge").

L'expression française "faire un boaf" vient du restaurant Le Boaf sur le toit, situé 28 rue Boissy d'Anglas dans le VIIIe arrondissement à Paris. Ce restaurant était le lieu de rassemblement de Jean Cocteau et des musiciens proches des Six. C'est là que débutèrent notamment Léo Ferré, Marcel Mouloudji, Charles Trénet ou encore les Frères Jacques. Au début du XXe siècle, les musiciens allaient en fin de soirée s'y rencontrer pour pratiquer ensemble de longues jam sessions, qu'ils finirent par désigner par l'expression "faire un boaf".

Le cinquantième festival "Jazz à Juan" a eu lieu du 14 au 25 juillet 2010.